CE QUE L'ON SAIT DES DEBUTS DE LA VIE MYSTIQUE DE MONSIEUR DE LA DAUVERSIERE

"PRO MANUSCRIPTO"

GUY MARIE OURY, M.B.

FÉVRIER 1990

Père Guy-Marie Oury, m.b., est de l'abbaye bénédictine de Solesmes, France. Depuis 1981, il est aumônier au Monastère des Bénédictines à Westfield, Vermont.

Historien et auteur spirituel particulièrement compétent dans l'histoire religieuse du XVII^e siècle en France et au Canada, Père Oury est l'auteur de nombreux ouvrages publiés dans ces deux pays. Des écrits sur Marie de l'Incarnation, Catherine de Saint-Augustin et Jeanne Mance sont parmi les plus récents.

Ayant fait la rédaction de la *Positio* de Jérôme Le Royer de la Dauversière, Père Oury a été à même d'approfondir davantage et sous un angle particulier, les origines de Montréal et la vie de Monsieur de la Dauversière.

Religieuses Hospitalières de Saint-Joseph Généralat 5621 ave Canterbury Montréal (Québec) H3T 1S8

CE QUE L'ON SAIT DES DEBUTS DE LA VIE MYSTIQUE DE MONSIEUR DE LA DAUVERSIERE

M. de la Dauversière n'a pas laissé de Relation spirituelle qui ressemble à une autobiographie, rédigée spontanément ou sur la demande d'un directeur spirituel désireux de se faire une meilleure idée de son itinéraire intérieur; ce que nous savons de sa vie mystique provient de témoins de sa vie ou des personnes à qui il a confié tel ou tel événement de sa vie intérieure; d'où le caractère fragmentaire et approximatif de ce que l'on sait sur lui.

A défaut d'autobiographie, il a laissé des Relations d'oraison, des Mémoires à la manière de ceux qu'a rédigés Olier à partir de 1642; mais il en a détruit le plus grand nombre, au témoignage de son ami, M. de Fancamp:

"J'ay trouvé trois cayers, de reste de plus de 200 qu'il brusla un mois devant sa mort, dans lesquels il ne c'est passé jour en 3 mois qu'ils contiennent qu'il n'y aye quelque grace extraordinaire" (Morin, p. 108).

L'autodafé des papiers personnels de M. de la Dauversière a eu lieu à la fin de septembre ou au début d'octobre 1659, quand il fut certain que sa approchait rapidement; les proches en ont été témoins; mais tous les cahiers n'étaient pas au même endroit, et trois ont échappé; M. de Fancamp les a trouvés après la mort en rangeant les papiers relatifs à Montréal, laissés par son ami ou bien on les lui a remis. lit bien ce qu'il dit au Père Chaumonot dans sa lettre du 26 avril 1660, chacun de ces trois cahiers couvrait un mois. M. de la Dauversière avait-il pour règle de commencer chaque mois un nouveau cachier, pour plus de clarté? cela semble très possible; en ce cas les quelques deux cents cahiers auraient représenté deux cents mois: seize ans et demi; il a dû commencer peu après ce que Fancamp appelle sa "conversion"; on lit en effet dans la lettre au Père Chaumonot:

"27 ans avant sa mort, il s'etoit totallement donné à Dieu, ayant esté terrassé par une maladie inconnue ou les medecins ne connesseis goustes. Six mois apres sa conversion, il receu tant de caresses de Notre Seigneur et de sy extraordinaire que son confesseur fort eclairé, y aprehendant de la tromperie, l'obligea de communiquer avec tout ce qu'il y a de plus éclairé et particulierement avec les principaux de votre Compagnie..." (Morin, p. 108).

On peut donc retenir à titre d'hypothèse que M. de la Dauversière a commencé à consigner ses "lumières intérieures" à partir du milieu de l'année 1633 (vingtsix ans et demi avant sa mort) et a continué ses Mémoires jusque vers 1649-1650.

1 - Marie Rousseau

Marie de Gournay (1596-1680) est mieux connue sous le nom de Marie Rousseau, ayant épousé vers 1510 David Rousseau, l'un des grands bourgeois de Paris, un des vingt-cinq marchands de vin de la Capitale. manuscrit des Révélations et Visions qui comporte treize volumes in quarto, couvre les années 1640 à 1649 (Paris, B.N. ms. fr. 19.326-19.338): c'est une forêt vierge, difficile à pénétrer, illisible souvent; bien peu se sont risqués depuis M. Faillon qui en découvrit l'existence en 1867; il y a pris quelques notes. principalement ce qui concernait Olier qui considérait comme sa "mère spirituelle"; mais également certains passages relatifs au Canada.

Dans ses propres Mémoires, M. Olier affirme que:

"c'est elle encore qui sert de guide à l'homme que Dieu a choisi pour l'établissement de l'Eglise du Canada, M. Le Royer de la Dauversière; quoique ce grand Serviteur de Dieu soit très éclairé dans les choses qui concernent sa mission, il regarde comme une grâce signalée de converser avec elle et de recevoir ses conseils sur les affaires les plus importantes de ce pays."

M. Olier considérait donc M. de la Dauversière comme "très éclairé dans les choses qui concernent sa mission"; il sera plus explicite dans la brochure des Véritables Motifs où il parlera explicitement de la mission de M. de la Dauversière comme ayant une origine mystique.

Dans ses extraits M. Faillon a relevé deux passages des *Révélations et Visions* qui mentionnent M. de la Dauversière: l'un est du 11 septembre 1642, l'autre du 9 juillet 1644.

Dans le premier, Marie Rousseau, loin de voir en M. de la Dauversière un homme d'oraison et un mystique, lui reproche plutôt de trop agir et de ne pas se confier assez en Dieu; la parole qu'elle crut entendre en son intérieur, venant de Dieu le Père, est ainsi formulée: "Il s'occupe trop ardemment à la fourniture temporelle et croit que mon Fils n'y pouvait pas assez..." (p. 791, année 1642).

Le second est une vision prophétique de l'avenir:

"Et je voyais les grâces de ma conversion d'échauffer ceux qui doivent donner pour faire aller étendre la foi... et voyais M. de la Dauversière humble et humilié bien plus et traversé, pour unir le bien qu'il fait avec les paines qu'il aura devant que de mourir, aus peines de Jésus-Christ" (p. 721, année 1644).

Ainsi, Marie Rousseau ne semble pas devoir apporter de témoignage explicite sur la vie mystique de M. de la Dauversière et sur ses origines. Mais avant de l'affirmer, il faudrait ré-examiner les quelque 15 000 pages qu'elle a laissées et dont chacune pose des problèmes de lecture.

2 - Monsieur Olier

Ailleurs, j'ai essayé d'établir après l'abbé Verreau que la brochure des Véritables Motifs des Messieurs et Dames de la Société de Notre-Dame de Montréal pour la conversion des Sauvages de la Nouvelle France, rédigée entre juin et décembre 1643, était de la main même de M. Olier.

Il y parle de M. de la Dauversière et de son intuition en des termes qui ne laissent pas de doutes au lecteur sur sa propre conviction: M. de la Dauversière est un mystique et l'origine de ses lumières est mystique. Mais il ne parle que des lumières relatives à Montréal qui remonteraient à l'année 1635-1636, non de l'itinéraire spirituel antérieur de son ami:

"Le dessein de Montreal a pris son origine par

un homme de vertu, qu'il pleut à la divine Bonté inspirer, il y a sept ou huict ans, de travailler pour les Sauvages de la nouvelle France, dont il n'avoit auparavant aucune particuliere cognoissance; & quelque repugnance qu'il y eut, comme chose par dessus ses forces, contraires à sa condition, & nuisibles à sa famille. Enfin plusieurs fois poussé & esclairé par des veues interieures qui luy representoient nettement les lieux, les choses & les personnes dont il se devoit servir apres une longue patience, & plusieurs conseils & prieres, fortifié interieurement à l'entreprendre, comme service signalé que Dieu demandoit de luy, il se rendit comme Samuel à l'appel de son Maistre" (Véritables Motifs, pp. 26-27).

Ainsi M. Olier apporte-t-il le premier témoignage en date sur la vie mystique de M. de la Dauversière (1643); mais son témoignage ne porte que sur le Dessein de Montréal et les grâces de lumières qui l'ont accompagné depuis 1635-1636; les débuts de la vie mystique de M. de la Dauversière demeurent encore dans l'ombre.

3 - Le Père Etienne, Récollet

Le Père Etienne, Récollet de La Flèche, a accompagné spirituellement M. de la Dauversière depuis ce qu'on appelle sa "conversion" ("27 ans avant sa mort", selon M. de Fancamp). Quand il écrivit aux Hospitalières de La Flèche, le 30 janvier 1660, pour leur offrir ses condoléances pour la mort de leur fondateur, survenue le 6 novembre 1659, il était encore très malade et ne put mettre par écrit que quelques lignes.

Son témoignage est en effet très laconique: "Je ne puis vous dire autre chose du défunt, sinon que l'Esprit de Dieu résidait et opérait dans lui..."

Pour ceux qui connaissent les autres témoignages sur la vie mystique de M. de la Dauversière, les termes employés prennent une signification particulière, mais la lettre ne renseigne pas sur les débuts de la "conversion" de M. de la Dauversière ni sur ses premières lumières surnaturelles.

4 - M. de Fancamp

Au contraire la lettre de M. de Fancamp au Père Chaumonot, du 26 avril 1660, est beaucoup plus précise. On a pu en juger par les passages qui en ont déjà été cités.

M. de Fancamp vivait en communion étroite avec M. de la Dauversière et partageait ses soucis apostoliques; il l'a beaucoup aidé financièrement, mais aussi spirituellement. Leur amitié a commencé à une époque où le jeune M. de Fancamp était encore étudiant au Collège de La Flèche en 1635-1636; devenu prêtre, Pierre Chevrier, baron de Fancamp, a assisté son ami à son lit de mort, et il considère ses derniers moments comme "une des plus belles de notre siecle" (Morin, p. 108).

La "conversion" de M. de la Dauversière remonterait à l'année 1632-1633, lors d'une grande maladie dont on ne connaissait pas la nature. Sa vie mystique commença six mois plus tard, à la fin du printemps ou au début de l'été 1633.

Des cahiers que M. de la Dauversière n'avait pas détruits au début de l'automne 1659, sans doute pour n'avoir pas réussi à mettre la main dessus (peut-être étaient-ils restés tout simplement entre les mains d'un directeur!), M. de Fancamp a extrait anecdotes; il les cite en effet après avoir parlé de ces trois cahiers miraculeusement préservés, mais perdus l'historien d'aujourd'hui, car ils ont disparaître en même temps que les autres papiers de Fancamp, à moins qu'il ne faille les identifier avec les Mémoires conservés par le fils de M. de la Dauversière, et dont son fils tira quelques détails (mais c'est une hypothèse peu probable):

"Un jour, son confesseur ayant anvoié a un saint personnage une partie de ces choses pour en avoir son santiment et ayant mandé qu'il y aprehendoit du melange de la nature avec la grace, l'ayant sceu et s'etant plaint a Notre Seigneur le supliant qu'il ne permit pas qu'il fut trompé, il luy fut respondu: "Le pere est un homme comme un autre, sans mes lumieres. Dans huit jours, tu veiras qu'il changera bien d'avis". Ce qui ariva, car peu apres il manda que tout estoit de Dieu." (Morin, p. 109).

Cet extrait semble appartenir aux premiers mois de la vie mystique; et l'on en vient à penser que les trois premiers cahiers conservés par accident, concernaient la première période, celle de l'entrée dans la vie mystique, et relataient la grâce de la "conversion"; ont-ils été conservés par le Père Etienne et remis par celui-ci à M. de Fancamp à sa demande avant le 26 avril 1660; ce qui aurait permis à Fancamp de dater exactement la conversion:

"Non seulement Notre Seigneur luy fesoit ces graces pour son utilité, mais encore pour plusieurs autres personnes qui l'aprochoient" (Morin, p. 108).

La destruction des cahiers s'explique bien pour cette raison: M. de la Dauversière n'était pas seul en cause et ne voulait pas qu'on commît d'indiscrétion après sa mort.

5 - Ce que savait Jeanne Mance

Jeanne Mance fit la connaissance de M. de la Dauversière à La Rochelle, avant l'embarquement du printemps 1641, dans des conditions que M. Olier présente comme providentielles et de caractère charismatique dans la brochure de 1643 (Véritables Motifs, p. 30); cela n'exclut pas que la rencontre ait été préparée par d'autres, à l'insu des deux intéressés.

On trouve, semble-t-il, l'essentiel de ce que Jeanne Mance savait ou croyait savoir dans l'Histoire de Montréal de Dollier de Casson, composée à partir de 1670 à Montréal; elle fut en effet l'une des principales sources orales du Sulpicien.

Selon elle, M. de la Dauversière aurait reçu sa première inspiration à la lecture d'une Relation "de la nouvelle France qui parlait fortement de l'Isle de Montreal comme étant le lieu le plus propre du pays afin d'y établir une mission et recevoir les sauvages" (Dollier, p. 62).

Mais ce ne fut qu'un point de départ, car la suite est d'un ordre différent; la Relation était très sommaire, tandis que les vues de M. de la Dauversière avaient un caractère de précision que n'expliquait pas sa source d'information:

"Dieu luy ayant donné une représentation si naïve de ce lieu qu'il le décrivait à tous d'une façon laquelle ne laissait point de doutes qu'il n'y eut bien de l'extraordinaire là dedans... Lui le dépeignait de toutes parts, non seulement quant aux cottes et parties extérieures de l'Isle, mais encore il en dépeignait le dedans avec le même félicité, il en disait le beauté et la bonté des terres, la longueur et largeur dans ses différents endroits" (p. 62).

Comme M. Olier dans les Véritables Motifs, M. Dollier de Casson, renseigné par Jeanne Mance, ne s'occupe que d'une partie de la vie mystique de M. de la Dauversière: celle qui est directement en relation avec la fondation de Montréal.

6 - Ce que savait Catherine Macé

Originaire de Nantes, Catherine Macé était venue s'agréger à la communauté des Filles de Saint-Joseph de l'Hôtel-Dieu de La Flèche quelques semaines avant leur approbation officielle par l'évêque d'Angers; elle entra le 24 septembre 1643, reçut l'habit le 15 octobre 1644 et prononça ce jour-là son premier engagement pour un an; elle fut envoyée à Laval pour la fondation à la fin de 1650; puis elle fit partie en 1659 de la fondation de Montréal. Elle était très liée à M. de la Dauversière qui avait joué auprès d'elle le rôle d'un directeur de conscience laïque.

Lorsque Soeur Marie Morin commença à rédiger l'Histoire de l'Hôtel-Dieu de Montréal avec sa préhistoire fléchoise en 1697, elle fut pour la période des origines la principale source orale. Soeur Morin avait entendu bien souvent les religieuses venues de France raconter ce qu'elles savaient; mais au moment de mettre par écrit, il était normal qu'elle se reporte aux souvenirs du témoin vivant des premiers temps.

Soeur Macé n'étant entrée qu'en 1643, n'a qu'une connaissance imparfaite de la vie antérieure de M. de la Dauversière; mais elle a recueilli des confidences précieuses sur un passé encore proche.

"Les anciennes Religieuses de ce monastere saves que c'est Monsieur Jerosme de La Dauversiere, grand serviteur de Dieu, dont la memoire est en veneration dans tous les couvands des Religieuses hospitalieres de Saint Joseph, qui connut par des lumieres surnaturelles et toutes extraordinaires que Sa Majesté vouloit estre servie dans l'isle du Montreal... par une Colonnie de François, que la tres sainte Vierge y seroit baucoup honore et que ce lieu avec le temps d'apelleroit Ville Marie, qu'il y auroit un hospital pour les malades tant françois que sauvages qui seroit deservy par des Filles de Saint Joseph qui n'etois encorre que dans les dessains de Dieu... " (Morin, p. 24).

Soeur Marie Morin, aidée par Soeur Catherine Macé, ne donne pas de date. Elle dit seulement que l'intuition de Montréal remonte à une époque où les Filles de Saint-Joseph n'existaient encore que dans les desseins de Dieu; ce qui est vrai de 1635 (date donnée par les Véritables Motifs de 1643), puisque la première ébauche de communauté ne commença qu'au printemps 1636.

Ensuite, Soeur Morin fait le récit manifestation de la Sainte Famille М. Dauversière: "Environ ce temps la qui estoit celuy que Dieu avoit marqué pour faire nestre l'institut des Religieuses hospitaliere de Saint Joseph" (Morin, p. 26). La date suggérée par la séquence des événements est 1635.

7 - Ce que savait le fils de M. de la Dauversière

La Soeur Marie Morin avait composé l'Histoire simple et véritable ou Annales de l'Hôtel-Dieu de Montréal à la demande des soeurs de France; le texte commencé en 1697 fut rédigé en diverses étapes et achevé complètement en 1725. Puisque la Soeur Morin écrivait pour les soeurs de France, il est logique qu'elle leur ait envoyé son oeuvre au fur et à mesure des étapes de la rédaction.

Les religieuses de La Flèche communiquèrent le texte du petit-fils de M. de la Dauversière et c'est cela, semble-t-il, qui poussa ce dernier à compléter les données des Annales par un "Mémoire de quelques particularités arrivées en l'établissement des filles de Saint-Joseph de La Flèche", dit Mémoire du petit-fils et daté habituellement de l'année 1715.

Le texte est si court que l'on voit aisément qu'il est le complément à quelque chose d'autre: en l'occurence les Annales de Marie Morin. La source est indiquée clairement: "Voilà ce que j'ay extrait des memoires que fue mon pere ma laissé de la vie de Jerosme

mon ayeul".

On lit ici pour la première fois la date qu'il croit être, par tradition familiale, celle de la toute première inspiration de Jérôme Le Royer et qui ne porte encore que sur la future fondation des Filles de Saint-Joseph à l'Hôtel-Dieu de La Flèche:

"Le jour de la purification de lannée 1630 hyerome le Royer de la dauversiere receveur des tailles a la fleche ayant comunié et sestant consacré a la sainte famille, luy sa femme et ses enfans, en faisant ses prieres se sentant animé dune ferveur extraordinaire et comme ravy en extase il luy sembla que Dieu luy comandoit de travailler a letablissements de la Congregation des filles hospitalieres de la fleche et quil luy dictoit comme mot a mot le premier chapitre de leurs Constitutions".

Il n'est pas question de Montréal, mais seulement de la fondation qui se réalisa à La Flèche au printemps de 1636, et du premier chapitre des Constitutions approuvées en 1643.

La grâce du 2 février 1630 ne se confond pas nécessairement avec la "conversion" de 1632, à la suite d'une grave maladie; les deux étapes coïncident peutêtre, mais peut-être aussi sont-elles séparées par deux années dans le temps. Si elles coïncident chronologiquement, il faudrait admettre que le petitfils s'est trompé quant à l'année, mais non quant à la fête liturgique qui était celle de la Congrégation des notables à La Flèche.

Le rapprochement de tous ces témoignages sur les commencements de la vie mystique de M. de la Dauversière est intéressant; on y trouve des constantes; quant à la chronologie, on voit clairement qu'il y a eu différentes étapes, un progrès, des lumières successives éclairant différents moments de la mission; l'unité n'a été perçue qu'au terme.